

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 429. Londres, Samedi 3 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

429. Londres, Samedi 3 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *est associé à* :



[423. bis Londres Dimanche 27 septembre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-10-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'attends tous les jours votre lettre avec une vive impatience. Mais aujourd'hui ! Et mon impatience de tous les jours est une impatience de plaisirs, d'espérance ! J'espère bien qu'aujourd'hui aussi j'aurai un immense plaisir.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 557/242-243

Information générales

LangueFrançais

Cote1228-1229, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

429. Londres, Samedi 3 octobre 1840

9 heures

J'attends tous les jours votre lettre avec une vive impatience. Mais aujourd'hui ! Et mon impatience de tous les jours est une impatience de plaisir d'espérance. J'espère bien qu'aujourd'hui aussi j'aurai un immense plaisir. Vous me direz que vous êtes mieux, que ce n'est rien. Que de trouble dans l'âme sous la surface tranquille et monotone de la vie ? J'avais du monde hier soir. J'ai joué au Whist, j'ai causé ; je crois que j'ai ri.

Je faisais cas du Roi de Hollande. Je l'aime. Il a eu deux fois raison, en renonçant à sa volonté, il y a trois mois en la reprenant aujourd'hui. Que dira son peuple ? Son fils est bien loin de le valoir.

Une heure

Me voilà, tranquille ; comme on peut l'être pas inquiet enfin. C'est du bonheur. Comme on en a de loin. S'il était possible. d'avoir plusieurs lettres par jour ? Je veux que vous ne mouriez de rien, surtout pas d'impatience et d'inquiétude à cause de ma prudence. Il y a encore eu Conseil hier. Trois dans une semaine, et dans cette saison. Cela seul est quelque chose. Pas de résultat actuel, précis. Un parti de la paix et de l'amitié avec la France, plus nombreux, plus fort, plus déclaré, appuyé par quelques uns ou quelqu'un des hommes, les plus importants du cabinet, ayant soutenu et fait reconnaître la nécessité de saisir, de chercher toutes les occasions de se rapprocher, de transiger. La politique contraire entravée, un peu intimidée. Des choses qu'on regardait comme résolues, remises en question. C'est cela ; ni plus, ni moins.

Je persiste à ne pas croire à la guerre. Je crois à une situation toujours critique, rasant toujours le bord. Pour le moment, la question est en Syrie. Si le Pacha cède ou succombe vite, l'affaire sera finie. Si la résistance en sérieuse et prolongée, la question reviendra en occident, et il y aura transaction. Le Cabinet sort de ces trois conseils profondément agité, divisé, méfiant de part et d'autre, travaillant à se paralyser les uns les autres, ce ne voulant pas de disloquer. Je ne vous répète pas que ceci est entre nous. C'est bien convenu. Il ne m'étonne pas. L'amour pur du mensonge. Mentir sans nécessité et sans succès. Je suis toujours surpris cependant qu'on puisse tant manquer d'esprit en en ayant tant. Ce n'est pas le seul exemple. 14 a raison d'avoir de l'humeur contre 74. Et 2 aussi a raison d'attaquer, le maréchal Soult encore plus que Thiers. Il pressent bien le danger futur. Je viens de lire Berryer. J'en pense comme vous. Il n'y a de bon que ce que vous m'indiquez. Mais cela est beau. J'aime vos impressions si vives dans votre jugement si sûr à coup sûr, M. Molé n'a pas pu être content. Savez-vous ce qui manque à Berryer ? Du sérieux. Il se joue, et cela se sent. Au premier moment cela réussit ; les hommes trouvent bon qu'on leur plaise sans leur rien demander, sans leur demander de croire ou d'agir. A la longue cela décrie. On va le soir, et quelquefois, au spectacle.

On ne s'accommode pas du spectacle, même du meilleur, tous les jours et tout le jour. La vie et ses affaires sont sérieuses. Il y faut des personnes, non des acteurs et le public lui-même à ce sentiment, on y revient bientôt. Il ne vient pas de flotte russe. L'Empereur a seulement ordonné qu'elle se mettrait en état de venir. C'est du moins ce qu'on dit ici, et ce qu'on croit, et ce qu'on veut.

Je suis bien aise que Sébastiani soit maréchal. Il n'en aura peut-être pas moins d'humeur contre moi. Mais j'aurai le droit de le trouver mauvais. Quand le Cabinet s'est formé, j'ai fortement insisté auprès de mes amis pour qu'ils le fissent maréchal à la première occasion, et ils me l'ont promis. Depuis que je suis ici, le Roi m'a fait demander d'écrire dans ce sens à le M. de Rémusat, et je l'ai fait. J'aime que justice soit rendu aux bons services. Sébastiani, en a rendu de grands de 1830 à 1832. Je croyais que vous auriez le bis avant-hier. Vous l'aurez eu hier. Je voudrais bien que vous l'eussiez plus souvent. J'ai le cœur bien plus gros depuis le 30, et tout ceci est bien plus insuffisant. Adieu même est insuffisant. Je le prends, mais je ne m'en contente pas. Adieu

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 429. Londres, Samedi 3 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 20/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/494>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 3 octobre 1840

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024